

Contribution

• Signal d'alarme

G. AKOUN - Malakoff

J.-P. ARIEY - C.S.F. Malakoff

C. BOUTET - Renault Cléon

R. BRESLER - 3^e

J. BRUNSTEIN - J. CHAMBEAU -

LE CORRE - Chausson

Colombes

J.-C. CHAMBLAIN - Asnières -

Y. CRAIPEAU

MARIN - S.N.I.A.S. - Courbevoie

B. RAVENEL - 12^e

A. MOUTOT - 14^e

P. PARYS - P. SIMON - D.P.N.

P. REGNIER - C.N.E.

Depuis Lille le Parti est saisi par l'incertitude et l'affolement au niveau de ses instances dirigeantes et des « états-majors » de courant. Une crise profonde le traverse et provoque désarroi, lassitude ou impatience chez les militants.

Les raisons de cette situation sont de toute évidence politiques, mais la crise se trouve exacerbée par les pratiques politiques qui se sont instaurées dans ce Parti depuis Lille. Aujourd'hui, chaque courant — les courants minoritaires aussi bien que le courant majoritaire — glisse, sans retenue, sur sa plus grande pente : celle de l'isolement, du sectarisme, de l'exclusive, du refus de dialogue, de la groupuscularisation en un mot. Tout débat véritable est stérilisé, toute possibilité d'initiatives politiques, de pratiques militantes cohérentes et suivies, compromise.

C'est la course, non pas vers une scission, mais vers l'éclatement du Parti.

Plus que jamais, nous pensons nécessaire le débat et l'effort de clarification politique au sein de l'extrême-gauche. Par-là même, dans le Parti, les confrontations politiques doivent exister, s'enrichir, se développer. Mais ce que nous refusons, c'est cette logique fractionniste qui nous conduit tout droit à l'explosion de l'organisation.

Nous ne pouvons accepter de participer à ce résultat.

Aucun courant du Parti, aucune des composantes de l'extrême-gauche ne pourrait tirer profit d'une telle conclusion politique. Ce serait un échec dramatique pour toute l'extrême-gauche française.

Qu'on le veuille ou non, camarades, aujourd'hui la crédibilité de l'extrême-gauche auprès des travailleurs est liée en grande partie à l'intervention des militants du P.S.U., spécialement dans les entreprises.

Nous appelons les militants du Parti à réagir là contre. En aucun cas la résolution de la crise du Parti ne doit être la groupuscularisation.

C'est le premier coup d'arrêt qu'il nous faut imposer lors du Conseil National.

Cela ne peut se faire par le biais de mesures disciplinaires. Les décisions qui pourront être prises ici dépendent de la possibilité pour le Parti de donner un second coup d'arrêt indispensable, politique celui-ci, et dont nous évoquons la nature maintenant.

Prenons garde, cependant, à ceux qui seront tentés de nous faire le coup du patriotisme de parti. Le « serrez les rangs » n'a jamais constitué une politique. Les opérations plébiscitaires et les appels démagogiques du type « sauvons le Parti » conduisent aussi à des impasses.

Nous disons non à la dynamique groupusculaire qui entraîne le Parti parce que nous disons non à la groupuscularisation de l'extrême-gauche.

C'est pourquoi, nous appelons les militants du Parti à passer à l'offensive contre la groupuscularisation et pour le regroupement révolutionnaire.

La raison essentielle du Parti tient à l'incapacité de celui-ci à prendre en compte sa seule tâche historique véritable, la dynamique de la construction du parti révolutionnaire.

Cette responsabilité fut admise par la majorité du Parti à Rouen. En engageant des discussions avec un certain nombre d'organisations, nous ne faisons que respecter l'esprit et la lettre de ces décisions.

Nous demandons à ce que les instances

dirigeantes du Parti appliquent les résolutions des assemblées souveraines.

Si la direction faillit aux responsabilités qu'impose la situation politique et contribue largement ainsi à conduire le Parti à la crise, c'est qu'elle est ballottée entre toutes les nuances du populisme, de l'opportunisme le plus plat et une orientation révolutionnaire.

C'est là que nous devons imposer le second coup d'arrêt.

— Il faut couper immédiatement avec les oscillations entre le camp réformiste et le camp révolutionnaire ;

— il faut s'orienter délibérément vers la constitution de l'extrême-gauche en force autonome cohérente ;

— prendre les initiatives nécessaires pour avancer sur la voie de la construction du parti révolutionnaire.

C'est à ces conditions, et à ces conditions seulement que nous retrouverons **aussi** la possibilité d'intervention politique d'ensemble dans les luttes ouvrières et paysannes, que nous redeviendrons un interlocuteur politique réel pour les mouvements de masse et que nous aurons les atouts nécessaires pour peser dans la réorganisation des révolutionnaires.

A ces conditions, le P.S.U. pourra contribuer à rendre permanent le front des révolutionnaires dans le champ de la lutte des classes et aider à la création d'une force révolutionnaire évitant non seulement les déviations ultra-gauchistes et populistes mais capable aussi de surmonter les échecs historiques qu'ont connus les différentes organisations trotskistes jusqu'à ce jour. La restructuration de l'extrême-gauche n'a de sens que si elle représente un saut qualitatif et pas seulement pour les militants du P.S.U. qui en auront fait le pari.

C'est à ce combat difficile, mais nécessaire, que nous appelons les militants du parti.

Dire aujourd'hui que le P.S.U. a pris d'une façon irréversible une orientation droitrière c'est précipiter le parti vers sa social-démocratisation et son éclatement, sans apporter aucune solution à la restructuration de l'extrême-gauche.



Collombert

La vie politique de l'Italie d'aujourd'hui prouve s'il en était besoin, qu'il n'est pas possible ici de biaiser, sans se condamner en tant qu'organisation révolutionnaire. Si nous avons refusé de signer le texte « Appel aux militants », c'est que, bien qu'en accord avec les propositions politiques générales contenues dans la deuxième partie « les vraies questions », nous considérons que la première partie, purement négative, ne permet en rien de se donner les moyens de rendre possible la réalisation de ces perspectives. Cette première partie relève pour nous de cette « plus grande pente » d'un courant qui est le nôtre. Nous restons en accord avec les orientations que ce courant a pu développer depuis Rouen. Si nous préférons affirmer aujourd'hui nos divergences sur un certain nombre de points c'est que pour nous il ne suffit pas d'avoir une stratégie juste, il faut aussi se donner ou conserver les moyens de la faire aboutir.